

The book cover features a sepia-toned illustration of a still life. In the background, a street scene with half-timbered houses is visible. In the foreground, a human skull rests on a wooden block. To the left of the skull is an hourglass and a small glass vessel. In the bottom right corner, there is a vibrant bouquet of purple pansies with green leaves. The entire scene is framed by a decorative border.

JEAN-LUC ITHIÉ

NATURES MORTES

LES ÉDITIONS DU HAMSTER

Paru aux Éditions du Hamster :

La poudre aux yeux

Un tout petit grain de sable

Jean-Luc Ithié

NATURES MORTES



LES ÉDITIONS DU HAMSTER

Photomontage de couverture :

© Jean-Luc Ithié

© Les Éditions du Hamster, Ottrott, 2020

ISBN 978-2-9550675-9-8

À mes proches, qui me soutiennent et me supportent...

LES PERSONNAGES

Les policiers.

Frédéric Brandt : commissaire divisionnaire du SRPJ de Strasbourg

La brigade du commandant Louis Lacombe.

Le capitaine Roger Wendling

La capitaine Alix Laplace

La lieutenant Chloé Verbeeck

Le lieutenant Lucas Delmas

Le lieutenant Jordan Sauser

La lieutenant Sohalla Shanta Shyamalan, dite Soha

La brigade du commandant Laurent Demarais.

La Goutte : Sébastien Lagout

La Boule : Nathalie Leblanc

Maverick : Philippe Maveraud

Judas : Marc Durieux

Les prisonniers.

Paul Lenoir

Ricardo Mendoza

Abdel Fares

Gilles Monchamp

Steve O'Sullivan

Les otages.

Cathie Lacombe : l'épouse de Louis Lacombe

Lucie Laplace : la mère de la capitaine Alix Laplace

Madhughosh Shyamalan : l'oncle de Soha

Valentine Wendling : la fille de Roger Wendling

Justine Antonovitch : la petite amie de Lucas Delmas

Georgette Boissonnet : la grand-mère de Chloé Verbeeck

Partie 1

« La route des enfers est facile à suivre ; on y va les yeux fermés. »

Théognis de Mégare

1.
30 décembre

La lieutenant de police Chloé Verbeeck cherchait désespérément une place de stationnement dans les ruelles surpeuplées autour du commissariat. Depuis qu'elle avait quitté la capitale alsacienne, quelques années plus tôt, la circulation ne s'était pas arrangée, et se garer au centre-ville relevait toujours de l'exploit.

De guerre lasse, elle massacra un créneau sur une place réservée, juste devant l'entrée de l'Hôtel de Police. Un gardien de la paix furieux se précipita en direction de l'épave qui obstruait son champ de vision. La plaque d'officier qu'elle lui colla sous le nez, le calma sur le champ.

— Désolé lieutenant, bafouilla-t-il en bâclant un salut militaire, mais vous ne pouvez pas rester là ! C'est la place du capitaine Wendling qui va arriver d'une minute à l'autre et...

— Le capitaine Wendling ? Je suis sûre qu'il comprendra !

Au même instant, une Ford Crown Victoria 1955 fit son apparition au coin de la rue.

— Il arrive ! se liquéfia le pandore.

— No stress ! J'ai la situation en main, minauda-t-elle.

— Il vaudrait mieux...

Chloé sortit calmement de la voiture, alluma une cigarette et attendit, le coude appuyé sur le toit de sa vieille bagnole cabossée. Une posture de défi que ne manqua pas de remarquer le planton.

Le capitaine Wendling, empourpré, immobilisa son antiquité juste à côté de celle de Chloé, et tenta de s'en désincarcérer en jurant et pestant contre l'insolente.

Chloé resta impassible devant le molosse blond d'un quintal et demi qui se déplaçait.

Elle lui sourit en papillonnant des cils.

— Ne croyez pas, madame, que vous allez vous en sortir avec une risette ! Vous ne savez donc pas lire ? Cette place est réservée et je pourrais vous verbaliser pour cela ! Circulez !

— Allons capitaine, soyez indulgent ! J'ai une urgence et je suis en retard ! Ne pouvez-vous pas vous garer ailleurs pour une fois ?

Le gardien de la paix s'éloigna, ça tournait à l'orage.

— Mais quoi ? Vous me cherchez ? grommela le géant dont le visage virait au violet.

— Peut-être un peu, je le confesse...

— Allez hop ! Permis de conduire, carte grise, assurance et tout le toutim !

— Allons, Roger, ne vous fâchez pas comme ça ! Avez-vous perdu tout sens de l'humour ? Je n'y crois pas deux secondes !

La montagne, interloquée, se figea. Les yeux plissés, il la fixa un long moment.

— Attention, ne réfléchissez pas trop longtemps, vous allez choper une migraine ! se moqua-t-elle.

— Chloé, c'est toi ?

— Pour vous servir, capitaine !

En un coup de baguette magique, le grizzli se transforma en chaton. Voilà qu'il lui fonçait dessus, les bras tendus, un large sourire fendait son visage.

— T'as pas changé ! explosa-t-il en la soulevant comme un simple fétu de paille.

— menteur, vous ne m'aviez pas reconnue ! Je vois que vous avez toujours la Ford.

— Elle ne rajeunit pas, mais roule toujours. C'est finalement tout ce qu'on lui demande. Tiens déplace ta caisse sur la place, là-bas, elle est inoccupée. Chloé ! Tu ne peux pas savoir à quel point je me réjouis de t'avoir dans la brigade. Viens, Louis t'attend avec impatience. Et fais-moi le plaisir de me tutoyer !

Ils gravirent les marches deux à deux, jusqu'à l'étage, et débou-

chèrent sur un couloir donnant accès aux bureaux. Le premier, celui du commissaire divisionnaire Frédéric Brand, était équipé de cloisons vitrées qui lui permettaient de garder un œil sur les allées et venues. Mais pour l'heure, il était absent.

Sur la droite, un open space où le mobilier semblait avoir été jeté au petit bonheur la chance. Et tout au fond, l'ancre du commandant Louis Lacombe...

— Ta place est là, juste en face !

Le géant désigna le bureau le plus proche de la porte. Le plan de travail était vierge de tout objet. Seule, une auréole brune incrustée dans le bois indiquait la place où son prédécesseur avait l'habitude de poser sa tasse de café.

— Ton ordinateur est en réparation, mais on nous a promis de le ramener aujourd'hui ou demain au plus tard. Enfin j'espère...

La pièce comptait quatre autres bureaux, dont le rangement et la décoration en disaient long sur leurs propriétaires. Celui juste à côté supportait des piles branlantes de chemises cartonnées qui défiaient les lois de la gravité. Face au mur de paperasse, un quidam alcoolisé déclarait la perte de ses papiers d'identité.

La tête d'un type à la barbe bien taillée finit par émerger derrière le fatras.

— Je te présente le lieutenant Lucas Delmas.

L'intéressé jeta brièvement un regard bleu outremer en direction de Chloé, et lui fit un signe amical de la main.

Un peu plus loin, une femme à la chevelure blond-platine, mini-jupe en skaï, bas résille, talons hauts et manteau léopard hurlait son innocence et jurait de porter plainte contre la police.

— Vous baissez d'un ton, tout de suite ! lui asséna une grande perche à queue de cheval. C'est contre vous qu'on a porté plainte, faudrait peut-être pas l'oublier ! On reprend depuis le début... Nom, âge et adresse... Je vous écoute.

— Voici le capitaine Alix Laplace, continua Wendling.

— La capitaine ! corrigea celle-ci avec un large sourire à l'attention de la nouvelle recrue.

Sur le bureau parfaitement bien rangé de la jeune femme s’alignaient deux photos de chiens et une barrière de cactus.

— Nous y voilà, dit Wendling, en s’arrêtant devant la plaque de porte *COMMANDANT LOUIS LACOMBE*.

Une voix douce et posée l’invita à entrer.

Armé d’un impressionnant coupe-papier en forme de dague indienne, Lacombe était occupé à ouvrir son courrier.

— Chloé, quel plaisir de vous revoir !

Le commandant se leva et lui serra chaleureusement la main. Il n’avait pas vraiment changé, malgré les vingt-cinq années qui s’étaient écoulées depuis leur dernière entrevue¹, juste un peu plus dégarni et les traits tirés. Son regard, d’un bleu profond, était aussi perçant que dans ses souvenirs. Elle constata qu’il avait troqué son jean et ses baskets contre un costume noir et une chemise blanche. Les exigences de son rôle de chef de groupe avec le vouvoiement en prime.

— Vous ne commencez que le 2 janvier mais j’apprécie votre passage anticipé. J’ai malheureusement peu de temps à vous accorder aujourd’hui, mais nous aurons prochainement l’occasion de bavarder plus longuement. Je vous laisse découvrir les locaux et faire la connaissance de vos futurs collègues.

— J’ai déjà rencontré Lucas et Alix, visiblement très occupés eux aussi ! souligna Chloé.

— En effet ! Nous nous ennuyons rarement. Vous le verrez bien assez tôt ! Bonne installation !

— Tu veux un coup de main ? proposa Wendling.

— Merci ça ira, tout ce que je possède tient dans un carton.

— OK ! On se revoit plus tard alors ? J’ai quelques trucs à régler avec Louis.

Après avoir récupéré ses affaires dans la voiture, Chloé entreprit de combler les tiroirs vides de son bureau. Au bout de quelques mi-

¹ Voir *Un Tout Petit Grain de Sable*.

nutes, sentant qu'on l'observait, elle jeta un coup d'œil circulaire, et tomba sur le regard rayonnant d'une jeune femme hindoue qui venait d'entrer dans la pièce. Ses yeux d'un vert très clair, presque jaune, se détachaient d'un visage aux traits fins, à la peau bronzée, et aux longs cheveux de jais. Elle portait un jean surmonté d'une tunique, rappelant les kameez traditionnels du Kashmir ou du Pendjab.

La jeune femme posa une tasse à l'endroit même où se trouvait la marque incrustée dans le bois. Puis, elle joignit les paumes de ses mains, et s'inclina en guise de salut.

— Je suis la lieutenant Sohahia Shanta Shyamalan, mais tu peux m'appeler Soha si tu veux. J'ai pensé qu'un peu de thé te ferait plaisir. Sois la bienvenue.

La nouvelle venue dégageait une sérénité à toute épreuve.

— Je suis experte en cybercriminalité et m'occupe des recherches sur les réseaux cryptés. Je travaille pour les deux brigades.

— Les deux brigades ?

— Oui, de l'autre côté du couloir se trouve celle du commandant Demarais. Mais il ne fait pas souvent appel à moi...

Soha jeta un coup d'œil discret au-dessus de son épaule.

— Je ne m'en plains pas, murmura-t-elle. Il est, disons...un peu particulier !

— Un peu particulier ?

— Tu t'en rendras vite compte... Pour changer de sujet, si tu as des difficultés à interroger un étranger, je peux t'aider, je parle plusieurs langues... J'ai appris le français, l'allemand, l'anglais, l'espagnol, l'arabe, le russe, et j'ai quelques notions de chinois, de japonais et de kiswahili, parce que mon ex-petit copain était congolais. Ma langue natale est le tamoul, ça va sans dire. J'aime beaucoup la littérature, aussi... si tu veux partager tes lectures avec moi, ce sera avec grand plaisir. Mon bureau est à côté de celui du commissaire divisionnaire Brandt. À plus tard.

La jeune femme fit demi-tour et s'éloigna sous le regard incrédule de Chloé.

— Tu as fait la connaissance de notre Soha, je vois ! Elle est exquise bien qu'un peu crispante parfois. Trop zen à mon goût ! fit

Delmas, enfin libéré de son poivrot.

— Salut ! Moi, c'est Chloé, Chloé Verbeeck.

— Ravi de faire ta connaissance. Il paraît que tu étais à la DRPJ² de Paris ? Qu'est-ce qui t'a poussée à venir te perdre à Strasbourg ? Si ce n'est pas trop indiscret.

— Ça l'est ! Mais je n'ai rien à cacher. La vraie question serait plutôt, qui m'a poussée à quitter Paris ? Et la réponse, c'est un mec...

— OK, on va s'arrêter là !

— Alors les amoureux, on roucoule ? gloussa Alix d'une voix grave mais non moins féminine.

— Tiens ! On dirait que le capitaine Laplace a relâché le léopard ! railla Delmas.

— Moi, c'est Alix ! Le grade on s'en fout, *lieutenant* Delmas ! Si non *la* capitaine va t'envoyer chercher un café pour la supérieure hiérarchique que je suis. Bienvenue dans l'équipe, Chloé ! Grâce à toi, la parité est en bonne voie. Trois nanas et quatre mecs. On devrait y arriver... d'ici la retraite.

Delmas éclata de rire.

— Elle avait pas l'air commode ta blonde platine ! dit Chloé.

— La pauv'chérie n'arrêtait pas de me dire qu'elle était fatiguée, que *je* la fatiguais ! Du coup mon grand cœur lui a assuré le gîte. Nous avons, au sous-sol, des cellules de garde à vue tout confort !

— Je vois...

— Ça y est, vous avez fait connaissance ? tonitrua Wendling en traversant la pièce. On va te laisser Chloé, on a du boulot jusqu'au cou. Prends ton temps, on compte sur toi ce soir à la *winstub Le Pinson* rue de l'Hôpital. On fête le départ de Désiré Monlouis-Bonheur que tu remplaces. Viens pour 19h00 !

L'instant d'après, ils avaient disparu...

Soudain, un hurlement de bête traversa le couloir.

— La Boule, Judas, Maverick, vous vous foutez de ma gueule ?

² Direction Régionale de la Police Judiciaire de la Préfecture de Paris, ancien 36 quai des Orfèvres.

Visiblement, tout le monde n'avait pas eu la chance de tomber sur un Louis Lacombe comme chef de groupe...

Chloé se faufila discrètement vers la sortie.

Un jeune, crâne rasé, piercings dans les oreilles et le nez, squattait le capot de sa voiture. Les manches de sa parka bardée de multiples dessins cabalistiques étaient retroussées jusqu'aux coudes. Sur ses bras, des tatouages tout aussi effrayants s'entrelaçaient jusqu'aux poignets. Ses jambes se balançaient dans un pantalon troué et les talons de ses Dock-Martens jaunes tambourinaient sur la carrosserie.

— C'est pas un banc public, c'est ma bagnole ! s'agaça Chloé.

— C'est pas ta place de parking non plus, c'est la mienne ! Lieutenant Jordan Sauser... t'es Chloé Verbeeck ?

— Désolée, on m'avait dit que la place était libre... et je ne savais pas que... enfin, ton look... merde, je m'enfonce.

— T'inquiète, de toute façon j'ai pas de bagnole, tu peux te garer là si tu veux, mes pieds me suffisent. Je voulais juste voir à quoi tu ressemblais !

— Alors ? Pas trop déçu ?

— Je n'ai aucun a priori, en tout cas moins que toi... Je préférerais te rencontrer seule, plutôt qu'au milieu d'un troupeau beuglant.

— En parlant du troupeau, ils sont tous partis. Ils avaient du boulot jusqu'au cou, pour reprendre l'expression de Roger.

— Du boulot ? Elle est bonne ! Ils sont partis au *Pinson* accrocher banderoles et cotillons pour le départ de Monlouis-Bonheur. Je dois les rejoindre... pour gonfler des ballons.

Chloé éclata de rire...